

Joachim J. Halbekann, Ellen Widder, Sabine von Heusinger (dir.), *Stadt zwischen Erinnerungsbewahrung und Gedächtnisverlust*

Olivier Richard

---



**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Édition électronique**

URL : <http://ifha.revues.org/8626>

ISSN : 2198-8943

**Référence électronique**

Olivier Richard, « Joachim J. Halbekann, Ellen Widder, Sabine von Heusinger (dir.), *Stadt zwischen Erinnerungsbewahrung und Gedächtnisverlust* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 février 2017, consulté le 08 novembre 2017. URL : <http://ifha.revues.org/8626>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 novembre 2017.

---

Joachim J. Halbekann, Ellen Widder,  
Sabine von Heusinger (dir.), *Stadt  
zwischen Erinnerungsbewahrung und  
Gedächtnisverlust*

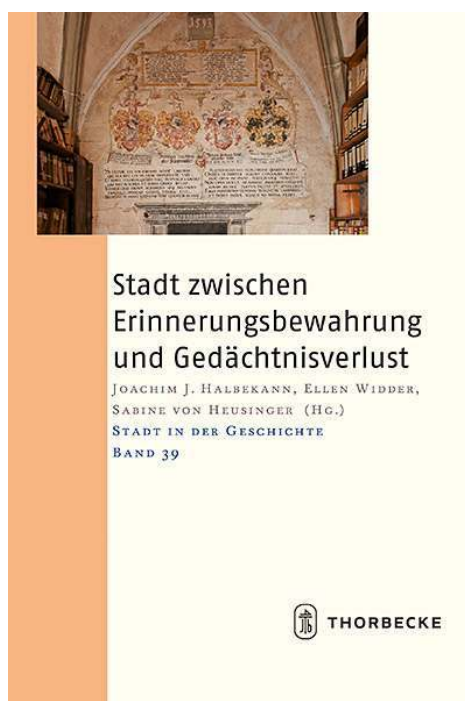
Olivier Richard

---

RÉFÉRENCE

Joachim J. Halbekann, Ellen Widder, Sabine von Heusinger (dir.), *Stadt zwischen Erinnerungsbewahrung und Gedächtnisverlust*, Ostfildern: Thorbecke (Stadt in der Geschichte. Veröffentlichungen des Südwestdeutschen Arbeitskreises für Stadtgeschichtsforschung, vol. 39), 407 p., 34,90 €

Ce livre est le produit du colloque organisé en 2010 à Esslingen am Neckar par le *Südwestdeutscher Arbeitskreis für Stadtgeschichtsforschung* : le monde des archivistes et des historiens était alors sous le choc de l'écroulement de l'immeuble des archives municipales à Cologne survenu l'année précédente et responsable d'énormes pertes pour la mémoire de la ville. Mais depuis plusieurs années déjà, les bouleversements de la science et des pratiques de l'archivistique liés à la révolution numérique ont conduit les archivistes à s'interroger non seulement sur la conservation de la mémoire de la ville, qui jouit depuis des décennies d'un grand intérêt chez les historiens outre-Rhin, mais aussi sur sa perte. Le désastre de Cologne ne faisait que rendre cette question plus aigüe.



Dans son introduction, Ellen Widder fait le point sur les travaux et présente le volume. Elle rappelle notamment que les médiévistes se sont affranchis de l'idée que la mémoire de la ville était orientée et contrôlée par les autorités urbaines : il existait une ou des mémoires d'en bas. Dès lors, les questions abordées par ce colloque qui réunissait archivistes et historiens, du Moyen Âge à l'époque contemporaine, furent les suivantes : quand apparaît et se développe la mémoire, et qui la porte ? Par qui les phénomènes de souvenir ou d'oubli, volontaire ou non, sont-ils dirigés ? Quels lieux et quels médias sont-ils sollicités ?

La première partie consacrée aux « lieux » – parmi lesquels les archives occupent ici une place prépondérante – embrasse une longue période du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle. Joachim Halberkann évoque les archives municipales d'Esslingen, installées dans une chapelle consacrée à tous les saints, haut lieu de la *memoria* liturgique des bourgeois de cette ville d'Empire à la fin du Moyen Âge, qui, au XVII<sup>e</sup> siècle, fut reconvertie en chancellerie et devint le lieu de conservation des archives de la ville au cours du siècle suivant. Klaus Krüger s'intéresse aux inscriptions du cimetière de Halle à l'époque moderne. Dans une longue contribution, Martin Höppl part de la difficulté à appréhender dans l'Allemagne d'aujourd'hui les monuments – statues équestres ou autres fontaines – des décennies précédant la Première Guerre mondiale et invite à les considérer comme des éléments essentiels de leur temps, entre nationalisme, conservatisme, mais aussi réforme de la vie (*Lebensreform*) et modernisation, en les abordant toujours dans leur environnement spatial et dans leur contexte de production et d'usage. La mémoire d'une ville n'était pas seulement entretenue par l'historiographie : elle était multimédiale. Marc von der Höh étudie ainsi les médias non écrits auxquels recouraient les Pisans au Moyen Âge central : la ville faisait proclamer des discours glorifiant ses victoires ou présentait des prisonniers prestigieux et des trophées. Enfin, Axel Behne parle d'une « conscience des archives » au XV<sup>e</sup> siècle, en étudiant par exemple le rôle conféré aux archives lors du passage de la commune à la seigneurie dans les cités italiennes, et en se penchant en particulier sur le

cas des Visconti et des Sforza à Milan, qui utilisèrent les archives pour construire et reconstruire leur pouvoir.

La deuxième partie du volume porte sur les « médias » de la mémoire (en fait déjà abordés avant). Le médiéviste Mark Mersiowsky offre un effort de synthèse fondamental en présentant l'état de la recherche sur la mémoire urbaine du Moyen Âge à l'époque moderne, puis en mettant en avant la multimédialité de la mémoire. Les travaux de Klaus Graf distinguent le souvenir des fondateurs des villes (par exemple Francfort affichant Charlemagne sur son sceau), le souvenir des catastrophes (comme les processions commémorant le tremblement de terre de Bâle en 1356) et celui des conflits (voir les processions à Cologne rappelant la bataille de Worringen en 1388), mais, en fait, ces éléments sont souvent associés dans les manifestations de la mémoire de la ville. Bien sûr, l'historiographie, les inscriptions, puis – mais surtout à l'époque moderne – les archives, jouent un rôle fondamental. S'y ajoutent les formes non écrites, orales, architecturales ou iconographiques, du souvenir. Mark Mersiowsky présente notamment la fonction mémorielle des lectures publiques de privilèges urbains lors de rituels civiques tels que le serment annuel des bourgeois, ou encore des objets conquis lors de batailles et exposés par les autorités, comme le butin pris à Charles le Téméraire à Grandson par les Bernois. Mais cette mémoire n'est pas plus unifiée que la ville médiévale ou moderne ne l'était : au contraire, des mémoires parfois concurrentes s'affichaient, correspondant à des espaces publics ou à des groupes différents. C'est bien cette multiplicité de la mémoire urbaine, mais également sa malléabilité et son évolution au gré des changements politiques et sociaux qui ressortent de la contribution de Gerold Bönner sur la « réinvention de l'identité urbaine » à Worms après la Révolution française et jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, passant par une phase de désintérêt pour le passé de ville d'Empire de la cité intégrée par les Français à la Hesse. À la fin du siècle, cette nouvelle identité fut notamment portée par l'engagement des Heyl, une famille d'industriels anoblis. Enfin, la question des porteurs de la mémoire urbaine est à nouveau posée dans la contribution de Gabriele Bessler sur les collections (d'art) urbaines à l'époque moderne dans l'espace germanophone, la plupart étant le fait de patriciens riches et érudits mais aussi de grands nobles. Il s'agissait souvent moins d'appuyer la construction d'une identité locale que d'afficher sa puissance économique.

L'ouvrage se clôt sur une dernière partie intitulée « Amnésie », centrée sur l'époque contemporaine. Un premier travail se penche sur l'évolution sur la longue durée des noms de rues à Cologne (Peter Glasner). Au Moyen Âge, les noms pouvaient être conservés pendant des siècles, mais, dans une société d'abord orale, il existait aussi des noms concurrents, et une nouvelle production artisanale dans une rue pouvait conduire à l'éviction d'un nom faisant référence à un ancien habitant oublié depuis longtemps. Par la suite, l'affectation de nouveaux noms de rue est souvent intentionnelle. Ceux-ci sont même soumis au « syndrome de la révision », tant chaque changement de régime se traduit par de nouveaux noms, suivant deux tendances : la nouveauté absolue ou au contraire le retour affiché à une tradition plus ou moins historiquement justifiée. Évoquant le souvenir des bombardements dans les villes pendant la Seconde Guerre mondiale, Malte Thiessen insiste sur l'intérêt du lien entre histoire urbaine et histoire du souvenir. Loin d'avoir été tabou, la mémoire de ces bombardements, si elle fut faible au niveau national, fut très forte au sein des villes dès la fin de la guerre. S'intéresser à cette échelle intermédiaire entre la mémoire nationale et la mémoire familiale ou individuelle permet d'ancrer le souvenir dans un espace, de le contextualiser ; l'espace urbain est

d'ailleurs le cadre du souvenir pour les témoins de ces bombardements. Dans la dernière contribution, Bettina Schmidt-Czaia retrace la lente reconstruction des archives historiques de Cologne, dont elle est la directrice. Elle décrit l'état des efforts à la fin 2010, soit 20 mois après l'écroulement du bâtiment, pour rendre à nouveau accessible le plus grand nombre possible de documents, et expose les principes régissant ce travail. Parmi ceux-ci figure notamment l'égalité de traitement pour tous les types d'utilisateurs, qui contraste avec l'ancienne tendance à restreindre l'accès aux archives aux seuls chercheurs (universitaires).

Cette dernière partie sur l'amnésie laisse le lecteur sur sa faim, avec seulement trois contributions qui, fort intéressantes par ailleurs, ne problématisent pas vraiment la « perte de mémoire », qu'elle soit volontaire ou non : il reste beaucoup à faire. Mais le volume a le grand intérêt d'abandonner la conception d'une mémoire urbaine unidimensionnelle car pilotée par les autorités, au profit d'un éclairage sur la multiplicité des mémoires de la ville et de leurs évolutions. Le dialogue entre historiens et archivistes est très fécond.

---

## INDEX

**Thèmes** : Histoire des villes et des régions, Histoire de la culture

**Index chronologique** : Ouvrages transpériodiques

## AUTEURS

**OLIVIER RICHARD**

Université de Haute-Alsace, Mulhouse